

« Lieux dits »

Alexandrine Civard-Racinais

Journaliste, auteure, vulgarisatrice de contenus scientifiques, directrice d'ouvrages (Fayard), Alexandrine Civard-Racinais se définit comme un « passeur de savoirs ». La diversité des sujets abordés et des genres explorés (essais, documents, beaux livres) témoigne de son éclectisme. Elle avoue néanmoins un goût de plus en plus marqué pour les questions en lien avec la nature et l'environnement.

Lettre à l'ours

Monsieur et cher *Ursus maritimus*,

Permettez tout d'abord que j'use de votre nom latin. Les systématiciens m'en seront certainement reconnaissants. J'ai surtout le sentiment, ce faisant, de vous rendre un peu de votre noblesse perdue.

Sans doute serez-vous surpris qu'une frêle représentante de l'espèce *Homo sapiens* vous écrive. En d'autres temps, vous n'auriez jamais daigné poser votre regard sur moi et je n'aurais pas davantage osé vous adresser la parole. Mais, mon cher ami, les temps ont changé... Il ne vous a pas échappé que votre territoire de chasse rétrécissait de jour en jour. Sous l'effet d'un phénomène que les hommes nomment réchauffement climatique, et dont ils sont largement responsables, la couverture de glace fond de plus en plus vite et de plus en plus tôt dans la saison, vous obligeant à regagner la terre ferme avant d'avoir pu faire suffisamment de réserves de graisse.

Dans ces rudes contrées, les êtres humains ne sont pas mieux lotis, mais c'est vous, monsieur et cher ours, que je plains le plus aujourd'hui. Car la faim qui si souvent tord vos entrailles laisse augurer une triste fin. Vous étiez le seigneur de l'Arctique, le plus grand de tous les carnivores terrestres. Vous ne serez bientôt plus qu'un fantôme errant, affamé, à la recherche de quelque phoque à vous mettre sous la dent.

Notre première rencontre remonte à bien des années. Dans le hall de la bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle, à Paris, trône une sculpture de François Pompon (1855-1933). Ce plâtre original daté de 1928 vous campe en taille réelle, altier et plein de morgue, cou tendu, nez au vent et sens en alerte. Vos lignes sont pures et votre croupe puissante incite à la caresse... stoppée net par les barrières disposées autour de l'œuvre.

Ces barrières, je les ai physiquement éprouvées en vous rendant récemment visite dans un zoo. Ce jour-là, j'ai ressenti une violente colère envers ceux qui vous avaient ainsi avili, et une immense compassion pour vous. Car vous ne cessiez de vous frotter aux parois de votre prison de verre, épaisses de 5 centimètres, répétant inlassablement le même mouvement – comportement que les soigneurs qualifient de stéréotypique et qui s'apparente au célèbre « tic de l'ours ». Sous un implacable soleil, vous cherchiez en vain un peu de fraîcheur et d'intimité sans jamais obtenir ni l'une ni l'autre. Entouré de badauds bavards, vous n'étiez déjà plus que l'ombre de vous-même, et je partis en ravalant mon chagrin.

Sans doute vous demandez-vous ce qui me pousse aujourd'hui à vous écrire ? Au risque de paraître brutale, je vous avouerai que c'est peut-être la dernière occasion qui m'est offerte de le faire. Car la sixième extinction de masse est en cours. Un mammifère sur quatre est actuellement menacé de disparition. Vous ne vous en êtes peut-être pas encore rendu compte, vous qui côtoyez peu vos semblables et préférez affronter seul les vastes étendues glacées. Pourtant, vous et vos congénères ne seriez plus que 20 000 à arpenter la banquise et votre espèce pourrait ne pas voir l'aube du XXII^e siècle. C'est donc un sentiment d'urgence mêlé de culpabilité qui dicte ces mots. Culpabilité car l'homme est responsable pour partie de l'augmentation des émissions

de gaz à effet de serre impliqués dans le réchauffement climatique.

Une autre menace pèse sur vous. Cette menace, invisible et pourtant bien réelle, a pour nom pollution. Portés par les courants atmosphériques et océaniques, les polluants chimiques comme le mercure se retrouvent en bout de chaîne alimentaire dans vos graisses et vos tissus. Déjà, en certains points de la côte groenlandaise, de doctes médecins recommandent aux femmes enceintes de ne plus manger de viande de phoque. Mais vous, cher *Ursus maritimus*, qui vous alertera sur la présence de ce poison insidieux ? Et que mangerez-vous si le phoque, qui représente la base de votre régime alimentaire, vous devient interdit ? Il paraît que le réchauffement climatique est favorable aux baies dont vous êtes friands. Votre survie passera-t-elle par l'adoption d'un régime moins carné ?

Quelle qu'en soit l'échéance, votre disparition laissera, cher ours, un vide immense qu'aucun humain, jamais, ne viendra combler. Car vous représentez la liberté de mouvement dont tant d'hommes sont privés. Vous êtes la grâce et la force mêlées. Votre insolente liberté, votre amour éperdu des grands espaces, votre aspiration à une existence sans entraves fait obstacle à la volonté humaine de contrôler le vivant. La blancheur de votre pelage, dont la nature vous a doté afin de mieux absorber les rayons violets et ultraviolets, n'a d'égale que la noirceur des intentions humaines. Demain, si nous n'y prenons garde, l'Arctique deviendra un nouvel eldorado. L'ouverture du mythique passage du Nord-Ouest à la navigation et la richesse de son sous-sol en pétrole et en gaz attisent déjà les convoitises. Pour remporter cette âpre bataille, votre courage, hélas, ne sera pas suffisant.

Et cette chronique d'une mort annoncée n'est sans doute pas la dernière. Car vous êtes l'arbre qui cache une forêt d'autres espèces, sans doute plus modestes, voire insignifiantes à nos yeux, mais tout aussi importantes pour préserver la biodiversité de notre planète. Comme le soulignait Romain Gary dans sa « Lettre à l'éléphant » (1968), dont cette missive s'inspire librement : « Il n'est pas douteux qu'au nom d'un rationalisme absolu il faudrait vous détruire, afin de nous permettre d'occuper toute la place sur cette planète surpeuplée. Il n'est pas douteux non plus que votre disparition signifiera le commencement d'un monde entièrement fait pour l'homme. Mais laissez-moi vous dire ceci, mon vieil ami : dans un monde entièrement fait pour l'homme, il se pourrait bien qu'il n'y eût pas non plus place pour l'homme. Tout ce qui restera de nous, ce seront des robots. Nous ne réussirons jamais à faire de nous entièrement notre propre œuvre. Nous sommes condamnés pour toujours à dépendre d'un mystère que ni la logique ni l'imagination ne peuvent pénétrer et votre présence parmi nous évoque une puissance créatrice dont on ne peut rendre compte en des termes scientifiques ou rationnels, mais seulement en des termes où entrent terreur, espoir et nostalgie. Vous êtes notre dernière innocence. »

Dans ce monde en faillite où la laideur prend le pas sur la beauté, où les ours polaires croisent notre regard derrière une paroi vitrée, il se pourrait bien qu'un jour l'homme ne trouve plus sa place. Il est cependant toujours permis de rêver...